



ONZIÈME ANNÉE. VOLUME XXI, No 24.

Samedi 17 Juin 1893.

La  
**SEMAINE RELIGIEUSE**

DE  
**MONTREAL**

Publiée avec l'approbation de Mgr l'archevêque  
de Montréal.

**PRIX DE L'ABONNEMENT**

Un an : \$1.00, payable d'avance. Le No 2c.

**ADMINISTRATION**

A l'Archevêché de Montréal, Boîte 1624, B. P.

ARBOUR & LAPERLE, imprimeurs.

# LE BAUME RHUMAL

## CURES ET ATTESTATIONS

Nous publions ci-dessous pour l'information des malades, quelques-unes des nombreuses attestations qui nous ont été adressées relativement au rôle prépondérant du *Baume Rhumal* dans la guérison du *Rhume*, de la *Toux*, de la *Grippe*, de la *Bronchite*, de la *Coqueluche*, et de toutes les *Affections de la Gorge et des Poumons*.

Au lecteur d'en tirer les conclusions sur l'indiscutable efficacité et les propriétés merveilleuses du *Baume Rhumal*.

Monsieur L. R. Baridon, dépositaire général du *Baume Rhumal*, 1703 rue Ste-Catherine, Montréal.

Monsieur. — J'ai fait usage de votre *Baume Rhumal* et l'ai trouvé bien efficace. J'ai remarqué que ce sirop a l'effet de calmer promptement ce petit chatouillement que l'on éprouve dans la gorge quand on a le Rhume, et qui provoque une toux si fatigante. Avec considération, votre

Juge M. C. DESNOYERS.

Cher Monsieur. — Sur le conseil de personnes amies, qui s'en sont fort bien trouvées, j'ai, après avoir acheté de nombreux sirops plus inefficaces les uns que les autres, essayé le *Baume Rhumal*, et je me fais un devoir et un plaisir de vous déclarer que c'est beaucoup grâce à ce médicament si agréable et si énergique que je me suis débarrassé de la grippe qui, pendant six semaines m'a cloué sur mon lit.

Les bronches et les poumons étaient en fort mauvais état : le *Baume Rhumal* a tout remis en ordre et un seul flacon a suffi pour accomplir ce prodige. Ses propriétés curatives sont vraiment merveilleuses.

Agréé, je vous prie, l'assurance de mes sentiments dévoués.

Ls. J. FRANÇOIS, Journaliste.

Monsieur. — Je me suis servi du *Baume Rhumal* pour une de mes jeunes filles qui souffrait d'un rhume violent et prolongé.

Je me fais un devoir de certifier qu'elle en a ressenti un soulagement immédiat et en peu de temps la guérison a été complète.

MDE TESTARD DE MONTIGNY.

Monsieur. — Je recommande votre *Baume Rhumal* comme étant une des meilleures préparations contre le Rhume. C'est pourquoi, je me fais un devoir de le recommander au public.

Je suis, Monsieur, votre humble serviteur,

F. D. MONGEON, Chirurgien-Dentiste, 116 rue St-Denis.

Monsieur. — Le *Baume Rhumal*, à ma connaissance, et d'après l'expérience que j'en ai eue dans un rhume obstiné est un des meilleurs remèdes qui existent contre les affections de la gorge et des poumons. Je ne saurais donc assez le recommander.

Votre très humble,

MME LOUIS BÉDARD, 109 rue St-Hubert.

Monsieur. — J'ai fait usage du *Baume Rhumal* qui m'a guéri une toux qui me tourmentait depuis longtemps, et c'est le seul remède qui empêche mon vieux beau-père de tousser. Je le recommande donc sans hésitation.

(Signé) JOSEPH VITU dit BÉLAIR.

Cher Monsieur. — Comme j'ai eu occasion de me servir du *Baume Rhumal* pour mon enfant qui souffrait d'un rhume opiniâtre, je dois vous dire que le soulagement produit par l'usage de ce remède a été des plus satisfaisants et que je me fais un devoir de le recommander au public.

Croyez-moi, Monsieur, votre obéissant

EUGÈNE PORTUGAIS, 1364, rue Ontario, Montréal.

# CAFE ET EPICES

**MARROTTE, LeBLANC & Cie**

Importent leurs CAFES et EPICES directement du pays de production, et en font une spécialité.

Les MESSIEURS du CLERGE et les COMMUNAUTES RELIGIEUSES trouveront de grands avantages en s'adressant directement à la maison.

**MARROTTE LEBLANC & CIE**

573 RUE ST-PAUL - MONTREAL

**NOUVELLE MAISON D'ORNEMENTS D'EGLISE**

**ALBERT GAUTHIER**

(CI-DEVANT DE LA MAISON B. LANOTOT)

IMPORTATEUR DE

Bronzes, Ornaments d'Eglise, Chasublerie, Vins de Messe

MANUFACTURIER DE

Statues, Chemins de Croix, Peintures, Décorations,

Bannières, Insignes, etc.

1677 RUE NOTRE-DAME - MONTREAL

**VICTOR THERIAULT**

**ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES**

TOUJOURS EN MAINS :

Un grand Assortiment de Corbillards

A vendre à des conditions très faciles.

16½ et 18 Rue St-Urbain, Montréal

Téléphone 1399.

Spécialité, embaumer.

**NOUVELLE PUBLICATION I**

**"LA QUESTION OUVRIERE"**

Explication de l'Encyclique de Léon XIII sur la même question

PAR UN PERE CAPUCIN D'OTTAWA

A vendre chez tous les Libraires

Dépot principal : INSTITUTION des SOURDS-MUETS, Mile-End, P.Q., près Montréal

PRIX :

L'OUVRAGE SEUL, 250 pages

25 Cents

Contenant l'Encyclique en supplément, 330 pages

30 "

# AUX MESSIEURS DU CLERGE

## VINS DE MESSE

Nous apportons une attention toute particulière à l'importation directe, de Sicile et d'Espagne, de nos vins de messe. Les certificats authentiques que nous tenons et qui sont approuvés par Sa Grâce Monseigneur l'archevêque de Montréal, sont une garantie incontestable de leur pureté. Nous tenons aussi l'huile d'olive pour lampe de sanctuaire ainsi que cierges approuvés.

**HUDON HEBERT & CIE**

Importateurs de vins et liqueurs en gros. 304, rue St-Paul, MONTREAL.

# B. E. McGALE

## PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123  
MONTREAL.

**Le dimanche :**

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "

" 8.30 " à 9.30 " "

## VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex Ont.

**ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.**

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

**ERNEST GIRARDOT & CIE.**

SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.



## Cloches Pour Eglises

**MEARS & STAINBANK,**

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL

(Londres Ang)

**MENEELY & CIE**

ETABLIS EN 1826. WEST TROY N. Y

**HUGH RUSSEL,**

Agent.

**TEMPLE BUILDING**

**185 RUE ST-JACQUES MONTREAL**

Prix donnés sur demande pour cloches

delivrées soit à Montréal, soit à la gare du chemin de fer ou au quai de bateau  
à l'avanceur le plus près.

# LA ROYALE

Bureau Principal :

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

Wm TATLEY, agent général.

B. HURTUBISE, et A. St-CYR,  
agents du département français.

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

## JOS HUSEREAT

PLOMBIER, FERBLANTIER,  
Poseur d'Appareils à Eau Chau-  
de, Couvertures, Etc.

No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

## Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecossais, de toutes Dimensions  
Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50 Rue MCGILL Montréal

## PERRAULT ET MESNARD, ARCHITECTES

17 Cote de la Place d'Armes

Boite 1414 Bureau de Poste

M. PERRAULT

A. MESNARD

## Asile ST-BENOIT-JOSEPH

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC. ETC

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITE

LONGUE-POINTE, près Montréal.



## John Taylor & Cie

LAUGHBOROUGH, (Angleterre).

La PLUS GRANDE FONDERIE de CLOCHES  
EN ANGLETERRE

Representes par J. T. SCANLAN  
CHAMBRE No 502

Board of Trade Building

Rue St-Sacrement, Montréal

Catalogues et informations donnés sur  
demande.

**ARBOUR & LAPERLE**

**Imprimeurs & Relieurs**

**SONT MAINTENANT DEMENAGES**

**Au No 421, Rue St-Paul**

**MONTREAL.**

# PELISSIER & McCRUDDEN INGENIEURS-MECANICIENS

193 RUE ST-URBAIN, MONTREAL

(Bâtisse de l'Orphelinat St-François-Xavier)

TOUTES SORTES D'OUVRAGES EN FER, CUIVRE, Etc.

Grues a Vapeur, Engins de toutes sortes, Supports, Poulies. Etc.

Poseurs et Constructeurs d'Appareils de Buanderie,

MOULINS A CAFES, Etc., Etc.

ASCENSEURS HYDRAULIQUES ET ELECTRIQUES DE TOUTES DIMENSIONS.

D'après un nouveau système de sûreté.

SPECIALITÉ : Ouvrages pour Couvents, Collèges et Eglises.

N. B.—Les ordres sont exécutés avec soin et promptitude et à des prix modérés.

## COX & AMOS

ARCHITECTES ET INGENIEURS CIVILS

(SPÉCIALITÉ ARCHITECTURE RELIGIEUSE)

A. ARTHUR COX, A. R. I. B. A

L. A. AMOS, C. R.

17 COTE DE LA PLACE D'ARMES

TELEPHONE BELL 2758.

MONTREAL.

— LA —

## ADAMS LAUNDRY MACHINERY Co.

DE TROY, N. Y.

FOURNIT TOUS LES APPAREILS DE BLANCHISSERIE

Et établit toutes Buanderies pour Hotels, Maisons  
particulières et Etablissements publics.

## MILLER FRERES & TOMS

Seuls Agents pour le Canada

125 RUE KING - MONTREAL

Bureaux à Toronto,

74 RUE YORK. H. D. SIMMONS, Agt.

Fabricants de la célèbre fournaise à eau chaude "Dwinnett"  
Chèvres et Grues à vapeur, Engins à vapeur, etc., etc., etc.

## PRIÈRES DES QUARANTE-HEURES

<b>DIMANCHE</b>	18	JUIN	— Sourds-muets à Montréal.
<b>MARDI</b>	20	“	— Ste-Lucie.
<b>JEUDI</b>	22	“	— Académie St-Louis de Gonzague.
<b>SAMEDI</b>	24	“	— N.-D. de Grâces.

## FÊTES DE LA SEMAINE

<b>DIMANCHE</b>	18	JUIN	— 4 P. Du dim., sem.
<b>LUNDI</b>	19	“	— Ste Julienne de F., V., doub.
<b>MARDI</b>	20	“	— S. Silvere, P. M., simp.
<b>MERCREDI</b>	21	“	— S. Louis de Gonz. C., doub.
<b>JEUDI</b>	22	“	— Du. SS. Sacrem. sem.,
<b>VENDREDI</b>	23	“	— Vigile de S. Jean-Bapt.
<b>SAMEDI</b>	24	“	— S. Jean-Baptiste, d. 1 cl.

## OFFICES EXTRAORDINAIRES

Dimanche 18. Annonce de la Solennité de S. Jean-Baptiste.

**Visite Pastorale.** — Dimanche 18 St-Michel.

Lundi 19. — St-Edouard.

Mardi 20. — Sherrington.

Mercredi 21. — St-Cyprien.

Jeudi 22. — St-Jacques le Mineur.

Vendredi 23. — St-Philippe.

Dimanche 18. — Solennité des Titulaires de St-Antoine à Montréal, à Longueuil et à Lavaltrie, de St-Basile, et de Ste-Julienne.

Dimanche 25. — Solennité du Titulaire de S. Jean-Baptiste à Montréal.

## La Semaine Religieuse de Montréal

Rédacteurs : { M. le chanoine P. N. Bruchési.  
M. le chanoine A. Archambeault.

Administrateur : M. le chanoine W. C. Martin, Archevêché de Montréal.

Sur demande, la SEMAINE RELIGIEUSE recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.

Les abonnés en retard sont priés de faire remise au plus tôt. Toute personne qui fera parvenir le prix de cinq abonnements d'un an aura droit à la SEMAINE RELIGIEUSE pendant toute l'année 1892. Ceux des abonnés qui désirent une série complète des neuf années de la SEMAINE RELIGIEUSE, peuvent s'adresser à cet effet à l'administrateur, à l'archevêché. Prix \$9.00.

Ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore payé leur abonnement pour l'année courante et les années passées, sont respectueusement priés de le faire au plus tôt.

LA

# SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

---

11<sup>ME</sup> ANNÉE. SAMEDI, 17 JUIN 1893. VOL. XXI, No 24

---

## SOMMAIRE :

I Quatrième dimanche après le Pentecôte. — II La fête du Sacré-Cœur de Jésus. — III La visite pastorale. — IV La paroisse de l'Assomption et son collège. — V L'incendio de Villa-Maria. — Liturgie. — Chronique.

---

## QUATRIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

« Notre-Seigneur vit deux barques sur les bords du lac de Génésareth où les pêcheurs étaient descendus pour laver leurs filets. » (S. Luc, V.)

I. Les pêcheurs de Tibériade, après avoir travaillé sans succès pendant la nuit, lavaient et raccommodaient leurs filets, quand le Seigneur entra dans une de leurs barques. Ces pêcheurs devinrent les premiers apôtres de Jésus-Christ : Pierre, André, Jacques, et Jean. La grandeur de leur vocation ne fait pas naître dans leur esprit de vastes prétentions ; il ne dédaignent pas leur vie simple et laborieuse ; ils ne hâtent point, par un zèle intempestif, les moments de Dieu ; ils se préparent à leur ministère sublime par les humbles travaux de chaque jour.

Méditons ces commencements de la vie apostolique, et comprenons tout à la fois la nécessité et les avantages de perfectionner les vertus de la vie ordinaire, avant d'aspirer aux grandes choses.

II. Les premiers disciples de Jésus-Christ, malgré la stérilité d'un long travail, se gardent bien de changer de lieux ou d'occupations. Ils ne quittent pas les bords de la mer ; ils ne déplorent point leur fatigue inutile ; ils n'accusent pas le temps perdu : ils n'expriment aucune pensée de découragement. Mais dans l'espérance d'une meilleure pêche, ils raccommodent et lavent leurs

filets. Instruction significative qui doit nous inspirer courage et persévérance ; car si nos efforts sont infructueux, bornons-nous à rentrer en nous-mêmes, afin de réparer nos forces, de corriger nos défauts, de purifier nos intentions et notre conscience ; et c'est ainsi que nous nous mettrons en état de travailler avec plus de succès, quand le temps sera venu, à la pêche des âmes.

Sommes-nous fidèles à notre examen de chaque jour ? Travaillons-nous sérieusement à corriger ce qu'il y a de défectueux en nous ? Veillons sur nous mêmes et ne négligeons pas le soin de nos filets.

---

## LA FETE DU SACRÉ-CŒUR DE JESUS

---

L'objet de la fête du Sacré-Cœur, c'est le cœur même de Jésus, son cœur matériel considéré comme une des parties les plus importantes et les plus nobles de son être humain, son cœur profondément uni à la divinité trois fois sainte. Mais, c'est aussi, c'est surtout l'immense charité dont ce cœur est le siège et le symbole.

Cette charité, elle éclata dans les larmes de Jésus à Bethléem, dans la pauvreté et l'obéissance de Nazareth, dans les humiliations et les tortures tout le long de la Voie Douloureuse, dans l'agonie enfin et les angoisses du Calvaire.

Oui, du haut de la croix, par la large blessure ouverte dans le côté de Jésus, cette charité immense et divine rayonna de toutes parts sur l'univers. Et dès lors, l'attrait du cœur de Jésus se fit sentir à la multitude des vierges, des martyrs, des confesseurs et des solitaires. « Cum exaltatus fuero, omnia traham ad me ipsum. »

Mais avec les années, la ferveur se refroidit. D'autre part, à chaque défaillance nouvelle, Notre-Seigneur Jésus-Christ, toujours vigilant à ressaisir les âmes qui lui échappent, oppose de nouvelles et touchantes manifestations de son amour.

Ainsi, déjà au treizième siècle, le mystère de miséricorde et de sanctification que le Sauveur devait faire éclater plus tard dans les splendides apparitions de Paray-le-Monial, il le révélait en partie à la célèbre abbesse bénédictine sainte Gertrude, surnommée, à cause de ses écrits, l'évangéliste intime du Sacré-Cœur de Jésus. Et puis, à l'époque de la Renaissance, Berengér, Luther, Calvin, par des doutes habilement soulevés et par de froides né-

gations, le jansénisme, par un excès de sévérité, ayant écarté les fidèles de l'Eucharistie et fait une solitude presque complète autour du cœur de Jésus, le Sauveur, afin de réchauffer les âmes et de les féconder, multiplia les apparitions surnaturelles et les miracles éclatants. Il inspira au pape Urbain IV d'instituer la fête du Très Saint-Sacrement, fête brillante et joyeuse qui réveilla soudain la dévotion et l'enthousiasme des peuples.

Mais l'amour des hommes envers Jésus devait se refroidir encore. Et, au soir du 17<sup>me</sup> siècle, Notre-Seigneur Jésus-Christ, oublié de nouveau, abandonné, méconnu, apparaissait à une pauvre religieuse, et, découvrant son cœur divin ; « Voilà, disait-il, ce cœur qui a tant aimé les hommes, qui n'a rien épargné, qui s'est épuisé et s'est consumé pour témoigner son amour ; » il demandait en même temps qu'une fête fut établie en l'honneur de son cœur sacré.

Nous avons visité nous-même le théâtre de cette apparition, la petite ville de Paray-le-Monial, au diocèse d'Autun, dans la Bourgogne.

Aux touristes sortant d'une épaisse forêt que traverse le chemin de fer, la petite ville du Sacré-Cœur offre une vue gracieuse, un panorama charmant. Ils aperçoivent d'abord, à demi-cachée dans la verdure des grands arbres, une splendide basilique avec sa flèche élancée et ses trois étages superposés sur un plan différent ; à côté, et paraissant presque faire partie de l'édifice, une vieille tour abbatiale, aujourd'hui résidence des chapelains ; dans le lointain, et comme formant le fond du tableau, le vaste et majestueux collège des Pères Jésuites ; un peu plus à gauche, le dôme élevé de St-Nicolas ; puis, éparpillés au milieu de la ville elle-même coupée en différents sens par de nombreux canaux, les clochetons de la chapelle de la Visitation, de l'Hôtel-Dieu, du couvent des Dames de la Retraite et du monastère des Clarisses.

Mais, c'est à la vue du « Sanctuaire des apparitions » qu'une profonde émotion gagne toutes les âmes. En franchissant le seuil de ce temple vénérable, le pèlerin se trouve dans une petite chapelle divisée en trois travées et dont les murs disparaissent littéralement sous les bannières et les ex-voto, témoins éloquents de la miséricorde du Sacré-Cœur et de la confiance des affligés. Dans la nef, les lampes d'argent et de cuivre, les lustres de cristal produisent un très bel effet dans le scintillement des rayons du soleil sur la dorure des autels et des corniches et sur les couleurs

douces ou éclatantes des vitraux. La voûte du chœur est d'azur émaillé d'or ; au-dessus du maître-autel en marbre blanc sculpté, un artiste italien a suspendu un magnifique tableau représentant la plus célèbre des apparitions à la Bienheureuse Marguerite Marie Alacoque. La sainte repose au bas du chœur, dans une châsse d'argent doré, enrichie d'arabesques et de fines sculptures, semée d'émaux, d'améthystes et de topazes. Son effigie est belle et pieuse. Ses yeux sont doucement abaissés sur le cœur de Jésus qu'elle tient dans sa main droite. C'est ici, dans cette nouvelle Bethléem, que Jésus a montré si souvent son divin cœur à son humble servante ; c'est ici qu'il a dévoilé au monde ce cœur blessé par l'amour ; c'est ici que s'adressant à la plus faible des femmes, il lui a demandé d'établir une fête en l'honneur de son cœur béni, au premier vendredi après l'octave du Saint-Sacrement.

Les désirs de Jésus furent exaucés, non sans peine toutefois. Les efforts réunis de Marguerite Alacoque et de son directeur le Père de la Colombière, un des plus grands génies du XVII<sup>e</sup> siècle, les prédications du Père Eudes, l'apôtre du Sacré-Cœur et « la merveille de son temps » comme l'appelait M. Olier, furent couronnés de succès, mais non sans rencontrer de graves obstacles.

Le ciel, à la fin, parla par la grande voie des miracles. En 1720, la peste avec son cortège de misères et de terreurs vint s'abattre sur la ville de Marseille. Et dans cette ville d'ordinaire si animée, si brillante et si heureuse, la mort, *le Roi des épouvantements*, comme parlent les Ecritures, la mort ne cessait de répandre le découragement et la consternation. A la nouvelle du fléau qui ravageait son diocèse, Mgr de Belzunce s'arracha héroïquement aux jardins purs et frais de Versailles pour accourir au service de son clergé et de ses fidèles. Un jour, après avoir célébré la messe au milieu du bourg qui porte aujourd'hui son nom et d'où les radicaux viennent d'enlever sa statue, le saint évêque, les pieds et la tête nus, une corde au cou, une croix à la main, consacra la ville au Sacré-Cœur de Jésus et la mit solennellement sous la garde et la protection du divin Maître. Le fléau disparut tout à coup ! Et durant deux semaines, dans la vaste et populeuse ville de Marseille, il n'y eut pas une mortalité, pas une maladie.

A la suite de ce miracle, pasteurs et fidèles adressèrent à Rome

leurs pressantes suppliques et finirent par obtenir, en 1765, du Pape Clément XIII, l'autorisation de célébrer une fête spécialement consacrée au culte du Sacré-Cœur de Jésus.

Cependant, des événements ont dû se produire d'une extrême gravité avant que l'adhésion unanime et enthousiaste des peuples fut acquise au culte du Sacré-Cœur.

La France était envahie et ravagée par les Prussiens ! En vain les généraux évoquaient-ils l'image de la patrie humiliée, déchirée, ensanglantée ; en vain les clairons sonnaient la charge ; en vain la voix des chefs donnait des ordres. Eux-mêmes, les guerriers de la Bretagne et de la Vendée les entendaient ces commandements et les reconnaissaient bien, mais, de proche en proche, l'apathie les avait gagués, ces braves soldats qui savent se battre et verser leur sang, et ils hésitaient à marcher.

A ce moment de suprême détresse, par l'intermédiaire de M. Dupont, le saint homme de Tours, un étendard inconnu jusqu'à fut porté au milieu de ces derniers débris de l'armée française. Ce drapeau avait été brodé par les Visitandines de Paray-le-Monial, et dans ses plis brillait l'image du Sacré-Cœur de Jésus. Le général Charette ordonna de le déployer aussitôt à la tête de ses bataillons désorganisés. Sa vue ranime le courage intrépide et l'immortelle bravoure des troupes de l'Ouest ! Et quelques français encouragés par ces rayons d'espérance et ces promesses de victoire jetés dans les âmes par la radieuse apparition de l'étendard du Christ, résolurent de consacrer la France au Sacré-Cœur. Ce vœu fut ratifié par le pays tout entier. En exécution de ce vœu national, et en dépit des récriminations et des retentissantes colères de l'impiété, se dresse aujourd'hui sur la colline de Montmartre, à Paris, une basilique dont la masse imposante et solide porte très haut dans les airs la statue du Christ, montrant au monde son divin cœur, lumineux symbole de sa brûlante charité pour les hommes.

Depuis le jour de cette consécration officielle de la France au Sacré-Cœur, la dévotion nouvelle s'est étendue avec une merveilleuse rapidité. Il n'est pas de royaumes où elle ne pénètre, pas d'obscurs villages où elle ne conquière quelques âmes, pas de peuplades sauvages où les néophytes ne chantent, à l'unisson, avec les nations chrétiennes, les louanges et la miséricorde du Sacré-Cœur de Jésus.

---

## LA VISITE PASTORALE

A propos de la visite pastorale, on lit les réflexions suivantes dans l'ancien rituel de Toul.

« La visite des supérieurs ecclésiastiques, mais surtout celle des évêques, est une fonction si importante pour la gloire de Dieu et le salut des peuples, que tout le monde a intérêt qu'elle soit bien faite.

Les curés et vicaires doivent y contribuer en deux manières : 1<sup>o</sup> en disposant par l'instruction les paroissiens à la recevoir utilement ; 2<sup>o</sup> en préparant exactement de leur part tout ce qui la doit précéder et accompagner :

Il y a trois choses que les pasteurs sont obligés d'apprendre à leurs paroissiens touchant la visite de l'évêque : l'idée qu'ils en doivent avoir ; les secours qu'ils en doivent attendre ; les dispositions avec lesquelles ils la doivent recevoir.

I. — On n'aura pas de peine à leur faire concevoir une grande idée de cette importante fonction, si on leur fait voir, comme il est vrai, qu'elle n'est qu'une suite et comme un supplément de la mission et de l'incarnation de Jésus-Christ. Il a, dit l'Écriture, visité et racheté son peuple : *Visitavit et fecit redemptionem plebis suæ* (Luc. 1). Après s'être préparé pendant trente ans à cette admirable visite, il y a consacré les trois dernières années de sa vie. Car qu'a été autre chose sa vie agissante, pendant ce temps-là, qu'une visite continuelle de la Judée, comme d'un diocèse particulier ? *Circuibat Jesus omnes civitates et castella, docens in synagogis eorum, et prædicans evangelium regni et curans omnem languorem et omnem infirmitatem* (Math. IX). Il allait partout dans les villes et les villages, enseignant dans les synagogues, prêchant l'Évangile du royaume, guérissant toutes sortes de maladies de langueur, ressuscitant les morts, instruisant les ignorants, convertissant les pécheurs, délivrant les possédés, et répandant enfin partout la lumière et la grâce : *Pertransiit benefaciendo* (Act. X).

Ayant commencé le cours de sa visite dans une petite portion du monde, il a voulu qu'elle fût continuée par tout la terre : et pour cet effet avant que de se séparer de ses apôtres, il les a établis, et en leur personne les évêques qui sont leurs successeurs, pour continuer cet exercice, leur communiquant le pouvoir et

la mission qu'il avait reçus de son Père : *sicut misit me pater, et ego mitto vos* (Joann. X.) : Allez leur disait-il, et instruisez toutes les nations du monde : *Euntes, docete omnes gentes* (Matth. XXVIII).

C'est donc en vertu de ce pouvoir et de cette mission, que les évêques sont en droit et en obligation de visiter leur diocèse. C'est ainsi qu'ils achèvent ce qui a été commencé par Jésus-Christ, et continué avec tant de zèle et de bénédiction par les apôtres dont toute la vie laborieuse s'est passée à visiter les peuples, soit pour les convertir à la foi, soit pour les y conserver. Il paraissent dans cette fonction comme ses lieutenants et ses envoyés ; ils agissent en son nom ; il sont revêtus de son autorité. Ils doivent aussi dans leurs visites se proposer les mêmes fins que lui ; *Venit quærere et salvum facere quod perierat* (Luc. XIX). Ils doivent, pour le salut des âmes, conserver dans sa pureté la foi et la religion qui est de tous les biens du monde le plus grand, corriger les abus et les scandales et rétablir partout le bon ordre et la discipline.

Quel respect les peuples ne doivent-ils pas avoir pour une fonction si auguste et si sainte dans laquelle, en recevant la visite de leur évêque, ils reçoivent celle de Jésus-Christ, dont il est la plus vive image, et l'expression la plus parfaite ?

II. — Les secours que les fidèles doivent attendre de la visite de leur évêque sont : 1<sup>o</sup> Les grâces que Dieu répand pour lors sur eux plus abondamment, puisque en même temps que l'évêque les visite visiblement, Dieu les visite intérieurement, joignant ainsi sa grâce et sa bénédiction à ce que lui-même a institué ; 2<sup>o</sup> La cessation des désordres et des scandales qui déshonorent la religion, et qui, par l'impression qu'ils font sur l'esprit des faibles, leur sont une occasion de chute et de péché ; 3<sup>o</sup> La réformation des mœurs, le rétablissement du bon ordre et de la discipline, le règlement des paroisses, le salut enfin et l'édification des grands et des petits.

III. — Les dispositions avec lesquelles les fidèles doivent recevoir la visite de leur évêque sont : 1<sup>o</sup> de le considérer comme l'envoyé du Seigneur et de le recevoir en cette qualité, à cause de Jésus-Christ et par le respect qu'on a pour lui ; 2<sup>o</sup> de se préparer à la visite par la prière et les bonnes œuvres, et demander à Dieu qu'elle ait tout le succès pour lequel il l'a ordonnée ; 3<sup>o</sup> d'y assister avec un grand désir d'en profiter ; 4<sup>o</sup> d'y apporter un cœur docile, et une grande soumission à tout ce qui sera ordonné et réglé par l'évêque. »

## LA PAROISSE DE L'ASSOMPTION

### Et son Collège.

On vient de célébrer cette semaine les noces d'or de M. P. F. Dorval, curé de l'Assomption, et, en même temps, le soixantième anniversaire du collège de l'Assomption.

Nous avons pensé que quelques notes historiques sur la paroisse et sur l'important collège qui y est ouvert depuis 1833, ne seraient pas sans intérêt pour nos lecteurs.

\* \* \*

Cette paroisse s'appelait *St-Pierre du Portage sur la rivière l'Assomption*. Cette désignation, un peu longue assurément, que nous trouvons inscrite dans les registres en 1747 s'est successivement réduite à celle de St-Pierre du Portage, puis de St-Pierre de l'Assomption et, enfin, à l'appellation actuelle de l'Assomption.

Les registres de la paroisse datent de 1742 et s'ouvrent par l'élection comme marguillier de Jean Archambeau ; mais il est constaté par un cahier plus ancien trouvé à Repentigny, que la paroisse de St-Pierre du Portage remonte à l'année 1724, qu'elle eut pour premier curé M. Pierre Lesueur, P. S. S., qui exerça ces fonctions du 29 juin 1724 au 20 octobre 1742.

St-Pierre du Portage devait son nom à l'établissement en cet endroit d'un portage de trois arpents de long environ, raccourcissant d'une lieue au moins le trajet par eau des voyageurs venant du nord et se dirigeant vers le St-Laurent pour gagner Montréal ou les paroisses importantes de Varennes, Verchères et Boucherville, existant déjà à cette époque.

La rivière de l'Assomption sort du lac de ce nom. Elle est un affluent du St-Laurent dans lequel elle se jette au Bout de l'Isle, après un parcours des plus sinueux, au milieu de fertiles prairies et parfois de riants coteaux boisés qui, comme à l'Assomption forment une succession charmante de gracieux paysages. Elle méritait bien de donner son nom au joli village qui s'est bâti sur l'isthme dessinée par le cours de la capricieuse rivière.

C'était à l'origine une petite agglomération d'habitations, appelée par sa situation à devenir plus tard une place commerçante d'une certaine importance. On éleva alors, sur le terrain appartenant

aujourd'hui à la famille Faribault, une modeste chapelle en bois.

Elle fut remplacée en 1750 par une église en pierre, édiflée sur l'emplacement de l'église actuelle. Nous trouvons dans les registres de la paroisse l'inscription que portait la première pierre de cette église. Elle mérite d'être citée en entier.

« En l'an de grâce 1750, 23 juin, sous le pontificat de Benoit XIV, sous le règne de Louis XV, Illustrissime et Révérendissime Henri Dubreuil de Pontbriand, évêque de Québec, gouvernant l'Eglise canadienne, (*Ecclesiam canadensem regente*) le marquis de La Jonquière étant gouverneur-général de la Nouvelle-France, François Bigot, intendant et chargé de la police, Charles de Longueuil, gouverneur de Montréal et Jacques Degeay, curé de cette paroisse, cette première pierre de l'église dédiée à saint Pierre, prince des apôtres, a été posée par M. Louis Normand, supérieur du séminaire de Montréal. »

Cette église servit jusqu'en 1820, époque à laquelle elle reçut des augmentations devenues nécessaires par l'accroissement de la population de l'Assomption. On y ajouta des chapelles latérales, puis, enfin sous la direction si zélée du curé actuel, M. Dorval, celui-là même dont on vient de fêter les noces d'or, on compléta cette même église en élargissant la nef, et en élevant le beau portail que l'on voit aujourd'hui. Ces travaux remontent à 186-.

Le village de l'Assomption suivit la fortune de son église : il s'agrandissait en même temps, s'embellissait et devenait une ville.

On y établissait un couvent des sœurs de la Congrégation, un couvent des sœurs de la Providence et plus tard une école primaire dont la direction appartient aujourd'hui aux frères de St-Gabriel.

La prospérité de l'Assomption, aidée dans le principe, comme nous l'avons déjà dit, par sa position qui en faisait un point avantageux de trafic commercial est due surtout depuis 1832 à la création de son collège.

\* \* \*

Ce collège fut fondé, non sans de grandes difficultés, par trois hommes courageux, dont le nom et le souvenir sont restés profondément gravés dans le cœur des nombreux élèves sortis de cet établissement : M. le curé P. Labelle, M. le docteur Meilleur

et M. le docteur Cazeneuve. La part revenant à chacun d'eux dans cette création peut être résumée en quelques mots. M. le docteur Meilleur apporta l'idée, M. le curé Labelle les moyens, M. le docteur Cazeneuve, les conseils. De cette association de dévouement est sorti le collège de l'Assomption.

Si l'on veut savoir ce qu'il fallut d'énergie aux fondateurs pour mener à bien une entreprise qui rencontra tout d'abord la plus vive opposition des habitants, il faut lire le *Mémorial de l'éducation du Bas-Canada* du docteur Meilleur, les *Annales du collège de l'Assomption* par M. Dansereau.

On y verra combien les débuts furent difficiles, quelles tracasseries étaient réservées aux promoteurs de cette heureuse et utile création, mais aussi quel concours ils trouvèrent dans l'intervention de Mgr Lartigue et de Mgr Bourget et comment enfin ils triomphèrent de tous les obstacles. C'est le sort des œuvres vraiment fécondes de naître dans la douleur.

Les trois fondateurs ont assez vécu pour avoir la consolation de constater le succès de leur cher établissement. Que diraient-ils aujourd'hui, s'ils avaient eu la joie d'assister aux fêtes dont nous venons d'être les témoins.

Ce collège, ce n'est plus seulement la petite construction à deux étages avec comble qui au commencement de 1893 s'élevait dans un terrain nu et désolé, semblable à une thésbaïde, à l'extrémité du village de l'Assomption. Ce n'est même plus cet ensemble de bâtiments successivement agrandis en 1846 et en 1852 qui commençaient à prouver l'importance croissante de l'établissement. C'est aujourd'hui un véritable, grand et beau collège dont la façade sur la principale rue de l'Assomption n'a pas moins de 400 pieds. On vient, ces jours-ci, d'achever la nouvelle construction de 120 pieds de long, vaste rectangle qui comprend au rez-de-chaussée une salle de récréation grandiose, dans laquelle le dîner de la fête réunissait 700 convives à l'aise, au-dessus une salle d'études pour 400 élèves, puis deux étages occupés par des dortoirs pleins d'air et de lumière.

Ajoutez à cela de vastes cours, si vastes que les 375 élèves du collège y semblent isolés, un très beau jeu de balle, un peu plus loin l'école d'agriculture, puis en face la salle académique entourée d'un grand jardin de botanique dont profitent les élèves de l'institution ; de magnifiques arbres qui ne datent cependant que de la création de la maison et dont la croissance merveilleuse paraît être une image du succès du collège.

Nous n'avons jusqu'ici parlé que de l'extérieur, mais il y a un autre point de vue à examiner et celui-là n'est pas moins satisfaisant. Depuis sa fondation, il est passé dans cette maison plus de 3000 élèves qui ont donné à l'Eglise 403 des leurs, tant comme prêtres, comme ecclésiastiques que comme religieux. Le collège de l'Assomption a le droit d'être fier de ce chiffre. 278 avocats et notaires, 240 médecins, 40 membres du parlement, 55 employés du service civil, 45 du génie civil, 20 artistes, 20 militaires sont sortis du collège de l'Assomption. Enfin 400 commerçants, 500 industriels, 550 agriculteurs y ont puisé leur éducation, et 50 instituteurs s'y sont formés pour l'enseignement.

Voilà des chiffres éloquents que tout commentaire affaiblirait.

Nous pourrions remplir plusieurs pages de la *Semaine Religieuse* en relevant les noms des élèves de l'Assomption qui ont fait et font aujourd'hui encore honneur à leur *Alma Mater*. Nous en avons vu un grand nombre dans la réunion qui vient d'avoir lieu à l'occasion des fêtes dont nous ne pouvons aujourd'hui donner le compte-rendu, réservé pour un prochain numéro. Mais à quoi bon chercher à démontrer un fait si avéré ?

L'instruction donnée à l'Assomption est des meilleures et des plus complètes : trente-cinq professeurs assurent — au prix de grands sacrifices — le bon fonctionnement de cette institution. L'empressement avec lequel les anciens élèves accourent en toute occasion à l'appel de leurs maîtres aimés, prouve quelle affection ils conservent pour la maison à laquelle ils doivent ce grand bienfait : une institution profondément catholique. Elle leur a permis de faire bonne figure dans le monde, de s'y créer une position honorable, d'être pour quelques-uns la gloire même de notre cher Canada, et pour tous des citoyens utiles à leur pays.

---

## L'INCENDIE DE VILLA-MARIA

---

La maison-mère des sœurs de la Congrégation de Notre-Dame n'est plus aujourd'hui qu'un lugubre monceau de ruines. Ce superbe édifice avait coûté des sommes considérables. Quelques heures, hélas ! ont suffi pour anéantir l'œuvre de nombreuses années de travaux, de sacrifices et de dévouement. L'origine du feu est due à la négligence d'un plombier qui avait laissé sur le toit un fourneau rempli de charbons enflammés.

Arrivés sur le théâtre de l'incendie, les pompiers espéraient, grâce au mur de refend qui s'élevait entre chaque pavillon, circonscrire les flammes dans la partie centrale de l'édifice. Mais pour cela, comme, par un vice de construction commun à la plupart de nos grandes maisons, les coupe-feu ne dépassaient pas la toiture, il aurait fallu monter sur le toit et, sans retard, y pratiquer une large ouverture. Malheureusement, quoique l'eau fut abondante et à proximité, l'aqueduc du couvent n'exerçait pas une très forte pression, et, d'un autre côté, les flammes sortaient avec tant de violence des fenêtres ouvertes et très rapprochées les unes des autres qu'il était difficile d'appuyer les échelles sur les murs. Aussi bien, M. Benoit, le chef des pompiers de Montréal, pressentant le danger, ordonna bientôt à ses hommes de *retraiter* devant les flammes qui couraient comme dans une traînée de poudre à travers le bran de scie dont on avait chargé les fermes de la toiture.

A peine ce commandement est-il donné que l'un des clochers s'écroule avec un fracas terrible et que le brave pompier Dufour est blessé à mort sous les débris enflammés. Le feu suivant dès lors tous les étages supérieurs sans rencontrer aucun obstacle se communique aussitôt à l'église avec une effrayante intensité et attaque le dôme. Les flammes montent en tourbillons. La tôle du toit se levant par longues feuilles et se roulant en cent figures fantastiques est lancée par le vent dans toutes les directions. Tout-à-coup des craquements épouvantables se font entendre, puis le dôme, avec sa flèche et sa lourde croix d'acier s'affaisse en jetant de toutes parts des gerbes d'étincelles.

A ce moment le spectacle était sinistre à voir. Les colonnes de feu s'élevaient à cent pied ; au-dessus de l'édifice ; on les voyait se tordre comme d'énormes serpents autour des murs, des galeries, des arcs et des cintres de ce temple magnifique.

Il fut bientôt évident que la maison toute entière deviendrait la proie de l'élément destructeur. Les murs et les tours continuaient à s'écrouler ; les carreaux volaient en éclats ; des explosions se produisaient en différentes parties du couvent et poussaient tantôt des tourbillons de fumée noire qui montaient lentement dans les airs, tantôt des vagues de flammes qui roulaient sur le sol jusqu'à plusieurs centaines de pas en dehors de l'édifice.

Dans tous les vastes parterres environnants, entre les touffes de verdure et les plates-bandes de fleurs, gisait pêle-mêle la multitude des objets sauvés. La grande croix noire en bois, cette croix qui fait le seul ornement de la cellule des religieuses, se dressait au milieu de ces objets, et parlait à tous de pénitence et sacrifice.

Aussi les sœurs ont-elles fait preuve d'un courage admirable dans cette douloureuse circonstance. Malgré une émotion facile à comprendre, aidées par les séminaristes, les prêtres et les citoyens de la ville, elles ont travaillé au sauvetage avec une héroïque énergie ! Plusieurs d'entre elles cependant pleuraient à chaudes larmes en voyant tomber une à une les pierres d'une maison qui leur était si chère ! D'ailleurs, en présence d'une aussi terrible catastrophe, aggravée encore par la mort d'un de nos braves pompiers, tombé au champ d'honneur, en accomplissant courageusement son devoir, qui resterait froid et insensible ?

Mais au milieu d'une si cruelle épreuve, une grande consolation avait été ménagée aux Dames de la Congrégation par la divine Providence : les reliques de leur fondatrice, la Vénérable Marguerite Bourgeoise, que l'on peut voir encore dans la crypte de l'église, n'ont pas été atteintes par les flammes, et la croix en bois plantée sur cette tombe bénie est elle-même restée intacte au milieu des décombres et du feu.

Encouragées par les prodiges de vertu dont ces cendres réveillent le souvenir, soutenues par les plus nombreux et les plus touchants témoignages de sympathie, inspirées par le ciel, les religieuses de la Congrégation vont se mettre à l'œuvre sans retard et relever les ruines que l'incendie a semées autour d'elles.

C'est ainsi que le Seigneur, tout en frappant ceux qu'il aime, ne manque jamais de manifester en même temps, d'une manière éclatante, sa bonté et sa miséricorde.

Oui, ce sera pour les religieuses une consolation de penser que le Divin Maître, dans une si grande épreuve, leur a conservé au moins ce que des enfants ont ici-bas de plus cher et de plus sacré. les reliques d'une mère vénérée ! Ce sera pour elles toutes une consolation efficace de penser aussi qu'à l'occasion d'un tel malheur le bon Dieu a visiblement versé dans leurs âmes une surabondance de grâce, de force et de courage ; de penser que leur douleur a été par tous environnée d'une sincère et respectueuse sympathie ; et que d'autre part, la ruine pécuniaire où la Providence vient de les jeter après trois longs siècles d'abnégation et de dévouement, est une réponse éloquente à ces réformateurs dont les prétentions vaines ou malicieuses, en rendant impossibles les épargnes de nos institutions, rendraient du même coup impossible le relèvement d'un pareil désastre.

---

## LITURGIE

Y a-t-il obligation de réciter les prières marquées au Rituel, et de donner la bénédiction quand la communion a été donnée en dehors de la messe ?

1o La récitation de l'antienne *O sacrum*, etc. et du v. *Panem de Cælo* n'est pas d'obligation : *Sacerdos dicere poterit*, dit la Rubrique.

2o Les vv. *Domine, exaudi*, etc. et *Dominus vobiscum*, ainsi que l'oraison *Deus qui vobis*, (pendant le temps pascal, *Spiritum*) sont toujours de précepte, sans nulle exception ; la Rubrique l'indique assez clairement : *mox sacerdos dicit* ; et un décret de la S. Congrégation des Rites vient de le déclarer expressément : *Versiculi et oratio Deus qui nobis sunt de præcepto (in Strigonien., 30 augusti 1892, ad XI)*.

3o Ces prières doivent être récitées assez haut pour que le servant réponde au v. *Panem* si l'officiant le récite, et toujours aux deux autres vv. et à l'oraison, comme la Rubrique le demande : *Minister respondet.....*

4o La bénédiction est de précepte, sauf dans l'unique cas, où la sainte communion est distribuée par le prêtre revêtu d'ornements noirs, immédiatement avant ou après la messe de *Requiem* ; d'après le même décret : *Benedictio semper danda est, unico excepto casu, quando datur immediate ante vel post missam defunctorum*. Ce serait donc violer une loi certaine, et priver les communicants d'une grâce précieuse à laquelle ils ont droit, que d'omettre la bénédiction, même quand on distribue la communion avant le saint sacrifice à des personnes qui entendront la messe entière et seront bénites à la fin avec les autres fidèles.

## CHRONIQUE

\* \* Les fêtes de l'Assomption ont été des plus brillantes. Nous en rendrons compte dans notre prochain numéro.

\* \* L'Eglise de la Longue-Pointe, un souvenir historique qui date de 1726, et qui renfermait une œuvre artistique de grande valeur, les boiseries du chœur faite en 1740, vient d'être réduite en cendres. C'est une perte extrêmement sensible à tous les points de vue. Le feu s'est propagé d'une maison voisine occupée par une boulangerie. Une partie du presbytère est également détruite. Malgré le courage de la population de la Longue-Pointe à laquelle les sœurs de l'asile et les frères de la Charité donnaient l'exemple de l'intrépidité, presque rien n'a pu être sauvé de l'ancienne église, tant le feu s'était rapidement développé.

Après l'incendie de Villa-Maria, ce nouveau désastre paraît plus pénible encore.

Le premier anniversaire de la consécration de Mgr Emard a eu lieu le 9 juin courant. La ville de Valleyfield était dès la veille en fête et une séance dramatique était donnée au collège des Pères de Sainte-Croix, en souvenir de la première entrée de Sa Grandeur dans sa ville épiscopale. Le lendemain grand-messe pontificale célébrée par Mgr Emard, ayant comme prêtre assistant M. le chanoine Racicot, de l'archevêché de Montréal. Mgr Lafleche, évêque de Trois-Rivières et Mgr Moreau, évêque de St-Hyacinthe, étaient au premier rang dans le chœur rempli d'un clergé extrêmement nombreux.

A l'adresse présentée à Mgr Emard, au nom de son clergé, par M. le curé de St-Polycarpe, exprimant la satisfaction du retour de son évêque, Sa Grandeur a répondu avec une émotion communicative, en rappelant la touchante réception dont Elle a été l'objet de la part du Souverain-Pontife.

Monseigneur a annoncé la nomination, comme grand vicaire, de M. le curé Santoire, nomination accueillie avec la plus vive et la plus unanime satisfaction.

Une séance des élèves du Jardin de l'Enfance, si bien dirigé par les Sœurs de la Providence, et qui compte déjà 150 enfants, une autre très intéressante au pensionnat tenu par les Sœurs de Jésus-Marie, ont terminé cette belle journée.

\* \* \* La distribution solennelle des prix du Collège Bourget à Rigaud, doit avoir lieu lundi prochain, 19 juin 1893. Mgr Emard, évêque de Valleyfield, présidera cette cérémonie, à l'occasion de laquelle une grande séance dramatique doit être donnée par les élèves du collège.

\* \* \* Une communication obligeante nous permet de donner quelques renseignements émanants d'un témoin oculaire du Congrès Eucharistique de Jérusalem, en parfaite situation pour parler avec compétence de ce grand événement.

« Nos réunions ont ici un grand intérêt, à cause des Grecs ; il faut, en témoignant aux schismatiques sympathie et estime pour leur liturgie, s'efforcer de leur faire faire un pas vers l'union. Tout est, grâce à Dieu, très heureusement commencé.

« L'entrée du Légat a été splendide. Jamais, depuis les croisades peut être, Jérusalem n'avait vu semblable pompe. La ville toute entière était sortie au devant du Légat. Vers la gare, à près de deux kilomètres, la foule s'étageait sur les pentes, couronnait les murailles antiques ; schismatiques, musulmans, juifs même se tenaient respectueux quand le Légat bénit en passant. Tout le clergé attendait à la porte de Jaffa, ayant à sa tête le patriarche et les évêques. Après plusieurs discours, on s'est acheminé vers le Saint Sépulchre au milieu d'une foule compacte à s'écraser.

« En arrivant, les schismatiques, qui occupaient la terrasse au-dessus de la porte d'entrée, se sont inclinés quand le Légat a levé la main vers eux pour bénir. Ils l'ont admis à la pierre de l'onction qui leur appartient. C'est d'un heureux augure. Enfin on a chanté solennellement le « Te Deum » devant le Saint Tom-

Ces lignes donnent bon espoir pour la solution tant désirée du retour des schismatiques grecs à l'Eglise catholique. C'est là le but principal du Congrès eucharistique réuni à Jérusalem.

Que Dieu bénisse les efforts du Souverain-Pontife qui a tenu à s'y faire représenter par un légat.

Ajoutons encore qu'un canadien-français, le Dr Jacques, a été admis à lire devant les membres du Congrès un travail important sur les travaux de l'Adoration nocturne à Montréal.

\* \* \* Le Pape a nommé nonce à Vienne Mgr Agliardi, actuellement à Munich, et nonce à Munich Mgr Ajuti, secrétaire de la Propagande.

\* \* \* On attend prochainement le décret pontifical sanctionnant la décision de la Congrégation des Rites concernant l'introduction en cour de Rome de la cause des PP. Jésuites qui furent immolés en haine de la foi pendant la Commune de Paris.

\* \* \* Le cardinal Louis de Cinozza, archevêque de Vérone, sept évêques et trois vicaires généraux de la Vénétie, ont envoyé au Sénat une pétition très énergique contre les projets Vilia et Bonacci sur le mariage civil et le divorce.

Tous les évêques d'Italie s'occupent avec activité de ces graves et urgentes questions.

\* \* \* Le Propre des offices concernant le culte de la Sainte Famille va être promulgué prochainement et comprendra notamment de très belles hymnes composées par S. S. Léon XIII

\* \* \* On dit que le Pape est à préparer deux Encycliques importantes qu'il se propose de publier à l'automne prochain.

L'Encyclique concernant les questions sociales est prête depuis quelque temps, mais Sa Sainteté se propose d'y apporter certaines modifications.

La deuxième Encyclique sera adressée aux évêques d'Orient. Elle traitera la question des liturgies et de l'union projetée de l'Eglise orientale à l'Eglise catholique.

## EXPOSITION DE CHICAGO

### Maison de pension pour ecclésiastiques

#### Pendant le temps de l'Exposition

Tenue par Mme F. Leblanc, 41, rue Sibley, à quelques pas de l'église des Canadiens.

Cette maison est recommandée par le Rév. M. Bergeron, cure de Notre-Dame.  
Prix très modérés.

On s'empresse de fournir tous les renseignements qui seront demandés.

**S'adresser à Mme F. Leblanc 41 rue Sibley, Chicago Ill.**

# LE SIROP DE TÉRÉBENTHINE

—DU—

## DR LAVIOLETTE

Guerit les Maladies des Voies Respiratoires et Urinaires

**25c et 50c le FLACON.**

**CERTIFICATS**

Montréal, 30 Mars 1891.

J. G. Laviolette, Ecr., M. D.

Cher Monsieur. — Je suis heureux de vous dire que l'usage que j'ai fait de votre *Sirop de Térébenthine* m'a procuré un soulagement considérable dans l'affection des reins et de la gorge dont je souffre depuis de nombreuses années, comme vous le savez.

Ce résultat est nécessairement, pour ceux qui me connaissent, une preuve certaine de l'excellence de ce médicament. Aussi, pour le bien de l'humanité, je souhaite que ce précieux sirop soit connu partout.

Croyez-moi sincèrement,

Votre dévoué et obligé,

F. X. TRÉPANIÉ, Ptre.

Couvent des Sourdes-Muettes, 401, rue St-Denis.

Montréal, 29 février 1892.

J. G. Laviolette, Ecr., M. D. No 217 rue des Commissaires. Monsieur. Je souffrais, depuis 22 ans, d'une bronchite grave, accompagnée d'oppression et que j'avais contractée pendant la guerre Franco-Prussienne. J'ai fait usage tant en France qu'au Canada de plusieurs remèdes réputés importants, mais sans aucun résultat. Je suis maintenant parfaitement guéri après avoir fait usage de 4 flacons de votre *Sirop de Térébenthine*. Je suis heureux de vous donner ce certificat et souhaite pour le bien de l'humanité que ce sirop soit connu partout.

AUGUSTE BOUESNEL,

Gérant des annonces du *National*.

Propriétaire : J. G. Laviolette, M. D.

217, Rue des Commissaires, Montréal.

Sorel, 11 février 1892.

Je, soussigné, ai fait usage du *Sirop de Térébenthine* du Dr Laviolette pour une bronchite dont je souffrais depuis une année. Ce sirop m'a non seulement guéri de cette bronchite, mais aussi de la gravelle et de calculs de reins dont je souffrais beaucoup depuis trois ans et dont j'ai failli mourir il y a deux ans. Je suis maintenant en parfaite santé, tous les symptômes de ces maladies ayant complètement disparu depuis à peu près trois mois.

J. B. ROUILLARD

Inspecteur général des mines de la province de Québec.

Je souffrais, depuis plus d'un an, d'une toux opiniâtre, accompagnée d'une expectoration abondante et de mauvaise apparence, de transpiration la nuit, de points ou douleurs à la poitrine, d'affaiblissement et d'un dépérissement général et progressif qui me faisait redouter la consommation. Je pris plusieurs remèdes sans aucun soulagement. Je suis maintenant parfaitement bien, au grand étonnement de mes amis, et je déclare avoir été guéri par le *Sirop de Térébenthine* du Dr Laviolette. J'en ai pris cinq flacons de 50c chaque. Je recommande ce précieux *Sirop* à ceux qui toussent et se croient en consommation.

WILFRID DASTOUS.

Tabacaliste et tenant un dépôt de journaux au No 90 rue St-Antoine, coin de la rue Ste-Marguerite, Montréal.

# **IMPRESSIONS ET RELIURES**

**DE TOUTES SORTES**

**EXECUTEES PROMPTEMENT ET A BAS PRIX**

**CHENEZ**

# **ARBOUR & LAPERLE**

**421, RUE ST-PAUL, Montreal.**

# ARGENT A PRETER

AUX FABRIQUES

La Société des Artisans Canadiens-Français de la Cité de Montréal offre à prêter aux Fabriques \$25,000.00 en sommes de \$1,000.00 ou plus.

Termes très faciles.

(PAR ORDRE), J. G. W. MCGOWN,

Secrétaire.

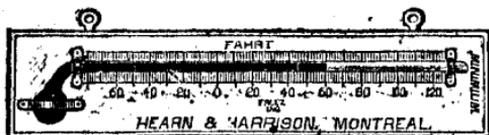
Boîte 1907, Montréal.



CATALOGUES GRATIS

HEARN & HARRISON

1640-1642



RUE NOTRE-DAME

Montréal.

# JAS. W. PIKE

MARCHAND DE

Fer, Acier, Tuyaux pour système de chauffage, Tuyaux à Gaz

ET ACCESSOIRES

Tubes pour Bouilloires, Dechet de Coton, etc., etc.

35, RUE ST-FRANÇOIS-XAVIER, - MONTREAL.



**CASTLE & FILS**  
VITREUX D'EGLISE...  
GRISAILLE ET MOSAIC  
PERSONNAGES ET TAB-  
LEAUX

**CLOCHES D'EGLISE**

REFERENCES

BASILIQUE, SON EMINENCE CARD. TASCHEREAU  
EGLISE, STE. THERESE P. Q.  
" BUCKINGHAM P. Q.  
" ST. BRIGITTE, OTTAWA, ONT.  
COUVENTS DU SACRÉ CŒUR, MONTRÉAL ET HALIFAX  
SA GDR. MGR. OTTO ZARDITTI, MILWAUKEE, WIS.  
REV. M. BOSSINEAULT, CURÉ, ST. JOHNSBURY, VT.  
ET PLUSIEURS AUTRES

20, rue Université, Montréal.

**La BANQUE du PEUPLE**

A MAINTENANT OUVERT

**SA SUCCURSALE**

Rue Notre-Dame Ouest,

Coin de la rue Aqueduc.

On y reçoit en dépôt toutes les économies depuis une piastre en montant, et la BANQUE paie quatre pour cent sur ces dépôts.

**F. ED. MELOCHE**

Professeur à l'École des Arts de Montréal

DECORATION D'EDIFICES PUBLICS, RELIGIEUX ET CIVILS  
ARCHITECTURE — PEINTURE

DOMICILE et ATELIER : 62 BERRI - MONTREAL

**MAGASIN de TAPIS de MERRILL**  
1670, Rue Notre-Dame, Montréal.

Tapis Brussels, Tapestry, Imperial et Kidderminster. Nattes en Cacao et Crumb Cloth, Prelaris anglais et américains.

**A. L. C. MERRILL.**

Une visite est respectueusement sollicitée.

**QUERY FRERES**

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN  
No 10, RUE ST-LAMBERT.

Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses

**CHARLES A. BRIGGS**

**CHAPELIER et MANCHONNIER**

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc  
2097 RUE NOTRE-DAME.

**HARMONIUM**

neuf, valant \$100, sera vendu \$50 au comptant. Moulin à presser le beurre, valant \$10.50, sera vendu à \$6.50.

Produits d'un fond de Banqueroute chez

**L. J. A. SURVEYER, 6, rue St-Laurent, Montréal.**

**STANDARD**

**LIFE ASSURANCE CO.**

ETABLIE EN 1825.

DE EDIMBOURG, ECOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances substantielles, \$100,000,000. | Fonds investis, \$22,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000  
Bonnes distribuées, \$22,000,000. | W. M. RAMSAY, gérant.

MAISON FONDÉE EN 1848  
**OWEN MCGARVEY & FILS**  
MANUFACTURIERS ET MARCHANDS DE  
**MEUBLES DE TOUTES SORTES**  
1849, 1861 et 1863 RUE NOTRE-DAME — MONTREAL

Toujours en mains : Meubles de salon, de chambre à coucher, bibliothèque, etc. Nous faisons une spécialité de MEUBLES D'ÉGLISE, tels que prie-aieu, etc., etc.

**H. A. PEARSON & CIE**  
MARCHANDS - TAILLEURS  
22 CARRE CHABOILLEZ — MONTREAL

**LAPORTE, MARTIN & CIE**  
Importateurs de Vins, Liqueurs, etc.  
Nous offrons aux Messieurs du Clergé, à des prix  
spéciaux :  
**VIN DE MESSE** qualité supérieure  
**HUILE D'OLIVE**  
De Table et pour Sanctuaire, qualité supérieure  
2548 rue Notre-Dame, coin de la rue des Seigneurs

**JOS. ROBERT & FILS**  
MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE  
MANUFACTURIERS DE  
**PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES**  
SPÉCIALITÉ  
BANCS D'ÉGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.  
TOUJOURS EN MAINS :  
**PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.**  
TELEPHONE 628 B.  
107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL

**A. PALASCIO** MARCHAND DE FER  
En Gros et en Détail  
Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Églises,  
Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,  
Meubliers etc., une spécialité  
390, Rue St-Jacques, 390.

**HENRY & N. E. HAMILTON**  
CARRÉ VICTORIA  
GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS  
Importations de France, d'Angleterre et d'Allemagne.  
Spécialités pour Communautés Religieuses.

# L'Alliance Nationale

SOCIÉTÉ DE BIENFAISANCE

## EXECUTIF

—:—

S. G. Mgr ED.-C. FABRE,  
*Président Honoraire.*  
H. LAPORTE,  
*Président Gén.*  
J. M. WILSON,  
*Vice-Président Gén.*  
L. J. D. PAPINEAU,  
*Secrétaire Gén.*  
A. ST-CYR,  
*Trésorier Gén.*  
T. CYPRIOT,  
*Médecin en chef.*



## EXECUTIF

—:—

S. BEAUDIN, C. R.,  
*Avocat Légal.*  
A. C. DÉCARY, *Directeur.*  
J. R. SAVIGNAC, "  
JOSEPH CONTANT, "  
N. E. HAMILTON, "  
L. C. RIVARD, "

Cette Association a pour titre : L'ALLIANCE NATIONALE ; pour patron : ST-LOUIS DE FRANCE ; pour devise : *Vincit concordia fratrum.*

Le but de cette nouvelle Société de Bienfaisance est ainsi résumé dans les Statuts :

Elle a pour but l'union des catholiques parlant la langue française dans une commune pensée de secours mutuels et de progrès de leurs intérêts matériels et moraux, tous sains de corps, recommandables par leur moralité et leur position sociale ;

Pour parvenir à cette fin l'association adopte les moyens suivants :

- 1o Aider matériellement et moralement ses membres, pécuniairement leur famille et leurs héritiers ;
- 2o Développer l'éducation morale et intellectuelle de ses membres ;
- 3o Travailler à la propagation de la langue française et à la consolidation des institutions civiles et religieuses de la nationalité canadienne-française ;
- 4o Créer des caisses locales, chargées de donner des secours aux membres malades de l'association qui y seront inscrits, (\$5.00 par semaine) et de payer leurs frais funéraires ;
- 5o Etablir une caisse assurant aux membres ou à leurs héritiers et bénéficiaires les avantages suivants :

- (a) Une indemnité à ceux de ses membres atteints d'infirmité absolue et d'un caractère permanent causée par maladie ou accident ;
- (b) Une pension annuelle aux membres ayant atteint 70 ans ;
- (c) Une indemnité au moment du décès du sociétaire à ses héritiers ou à ses bénéficiaires, (de 500, 1,000 ou 2,000 piastres aux choix du sociétaire) ;
- (d) Une indemnité aux héritiers ou bénéficiaires d'un membre qui, après avoir pendant dix ans rempli toutes ses obligations comme sociétaire, s'est retiré de l'association.

Les contributions sont acquittées d'après un taux qui ne varie pas. Elles sont graduées selon l'âge des membres et elles sont établies de manière à ce que la Société puisse réaliser une réserve destinée à assurer le paiement des bénéfices au profit des membres âgés et des invalides.

Capital souscrit par les Fondateurs, \$10,000.

Bureau principal de l'ALLIANCE NATIONALE

No 80, RUE ST-JACQUES, Montréal.

# CHS DESJARDINS & CIE

IMPORTATEURS ET MANUFACTURIERS DE

## Chapeaux et de Fourrures

1537 RUE STE-CATHERINE

**PARDESSUS EN CAOUTCHOUC NOIR, pour ecclé-  
siastiques.**

**CHAPEAUX ECCLÉSIASTIQUES.**

**PARDESSUS EN FOURRURES, pour voyage:**

**CASQUES, Etc., Etc., Etc.**

**LE TOUT A TRÈS BAS PRIX.**

**CORYZA** (Rhume de cer-  
veau), **ŒZÈNE PUNAISIE**  
Prurit du Nez) etc.

**LE GUERIS PAR LE**

**DR NÉY Catarrhal**

**DR NÉY**

Le grand remède français

**Témoignage du Bév. J. E. Poirier**

Montréal, 14 avril 1891.

M. L. ROBITAILLE, Pharmacien

Monsieur,

"Je me fais un devoir de reconnaître les ver-  
tus curatives de votre excellent BAUME CA-  
TARRHAL du Dr NÉY. Je souffrais depuis  
plusieurs mois d'un CATARRHE NASAL,  
pour la guérison duquel j'avais employé sans  
succès un Baume Nasal réputé très efficace en  
pareil cas. Sur votre recommandation j'essayai  
le BAUME CATARRHAL du Dr NÉY, et il n'y  
a que quelques jours que j'en fais usage et la  
maladie me paraît déjà en pleine voie de gué-  
rison."  
Veuillez agréer,  
J. E. POIRIER.

En vente partout à 50 cts et \$1.00

à l'anco par la maille sur réception du prix

SEUL PROPRIÉTAIRE

**L. ROBITAILLE, Chimiste**

**JOLIETTE, P. Q.**

**CHOLERA!**

Prévenez cette TERRIBLE MAL-  
DIE en vous procurant de suite

**L'ANTICHOLOÉRIQUE du Dr NÉY**

La Diarrhée, quelque n'étant pas ar-  
rêtée, remplace le caractère grave du Choléra,  
souvent des conséquences funestes, et elle  
est négligée.

Quelques doses d'ANTICHOLOÉRIQUE  
du Dr NÉY arrêtent à son début ce mal  
si redoutable.

M. A. Cassavant, pharmacien, sur Esat-  
Unis écrit ce qui suit

M. L. ROBITAILLE,

Monsieur et Cher Confrère,

"J'eme fais un devoir de témoigner en faveur  
de L'ANTICHOLOÉRIQUE du Dr NÉY, que  
vous êtes, paraît-il, en voie de faire connaître  
au public canadien. Voilà plus de dix ans que  
je suis dans la Pharmacie en différentes localités  
aux États-Unis, et je dois dire en toute sincérité  
que je ne connais pas de préparation qui ait  
donné autant de satisfaction que L'ANTICHO-  
LOÉRIQUE du Dr NÉY. J'ai eu occasion de voir  
cette excellente préparation employée dans une  
forte de cas et toujours avec le plus grand suc-  
cès. D'après mon expérience, c'est véritable-  
ment la spécifique par excellence contre le CHO-  
LÉRA et la DIARRHÉE." Bien à vous,  
A. D. CASAVANT, Pharmacien  
Fall River, Mass. 2 avril 1892.

En vente partout à 50 cts la bouteille

SEUL PROPRIÉTAIRE

**L. ROBITAILLE, Chimiste**

**JOLIETTE, P. Q.**